

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA PORTE EST CLOSE

SUPERSAC, LÉON

Monologue — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MADAME

1 répliques

Personnages muets & suite : MONSIEUR, BRUITS DE COULISSES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PORTE EST CLOSE	5
------------------------------	----------

PORTE EST CLOSE

SCÈNE 1

(Une petite pause.)

(Elle repousse le livre sur la table. - Se levant brusquement et changeant de ton.)

(Appuyant.)

(Agacée.)

(Avec chagrin.)

(Avec résolution.)

(Changeant de ton absolument, au public en confidence, gaiement.)

(Cherchant.)

(Avec éclat.)

(Se retournant vers la porte, comme si elle parlait à son mari.)

(S'animant.)

(Réfléchissant.)

(Se levant brusquement et courant à la porte.)

(Entr'ouvrant la porte.)

(La pendule sonne un coup.)

(Avec ennui.)

(Regardant l'heure et poussant un cri.)

(Tournant rapidement la clef et la retirant de la serrure. La montrant au public.)

(Réfléchissant.)

(Elle jette la clef derrière sa tête, la clef tombe dans une potiche sans qu'elle s'en aperçoive.)

(Inquiète.)

(Un petit silence. EUe va à la fenêtre dont elle écarte les rideau. On entend un timbre sonner plusieurs coups.)

(Écoutant.)

(Respirant.)

(Elle regarde par la serrure, puis se redresse vivement, et t'a place devant en battant de façon à ne pas être vue elle-même. On entend frapper de petits coups discrets.)

(Bas en riant.)

(On frappe de nouveau.)

(S'approchant.)

(À pleine voix.)

(Même jeu que plus haut à la serrure.)

(Écoutant.)

(Se plantant devant la porte. Avec force.)

(Se retournant et haussant les épaules.)

(Bas au public.)

(Écoutant.)

(Riant.)

(Un petit silence. – Elle respire, un peu étonnée d'abord. – Puis avec un cri.)

(Écoutant.)

(Répétant.)

(Avec résolution.)

(Elle roule un fauteuil auprès de la porte et s'y étend.)

(Elle se recueille. D'une voix très grave et lentement.)

(Indignée.)

(Elle frappe de petits coups à la portée. - Son mari répond de la même façon.)

(Écoutant et répétant.)

(Se levant furieuse.)

(Avec une grande conviction.)

(Elle s'arrête un instant, puis répétant le mot qu'elle vient d'entendre en se levant avec colère.)

(Avec impatience.)

(Très vite.)

(Elle écoute, puis se met à rire.)

(Se retournant vers le public.)

(D'un ton railleur.)

(Changeant de ton.)

(Reprenant.)

(Répétant le geste qu'elle a fait en jetant la clef.)

(Une petite pause.)

(Au public.)

(Cherchant des yeux. À elle-même.)

(Elle se rapproche de la porte. D'une voix très douce.)

PORTE EST CLOSE · SCÈNE 1

(Un peu agacée.)

(Reprenant, très caline.)

(Elle écoute un instant, puis se relève furieuse, répétant ce qu'elle vient d'entendre.)

(Elle se laisse tomber sur son fauteuil. - En actrice de drame.)

(Elle rit, malgré elle. - Essayant de redevenir sérieuse.)

(Elle tourne brusquement son fauteuil, le dos absolument devant la porte, et se rapproche un peu du public.)

(Au public.)

(Reprenant, à son mari, violemment.)

(Devenant très lyrique.)

(Bas au public.)

(Reprenant son lyrisme.)

(Avec une grande conviction.)

(Se redressant. Avec menace.)

(Mélancolique.)

(S'animant.)

(Elle s'arrête un instant. Puis reprend d'une voix de plus en plus triste, en marchant lentement vers sa table.)

(S'asseyant.)

(Elle prend au hasard la première brochure qui lui vient sous la main. - C'est un journal qui n'a pas été déplié. - Regardant, et d'un tout autre ton de voix.)

(La porte est poussée violemment. Elle y court rapidement. Très surprise.)

(Prise d'inspiration.)

(Elle fait rapidement sauter la bande du journal qu'elle déploie et retourne fiévreusement.)

(Lisant.)

(Trouvant.)

(Elle parcourt l'article des yeux, puis lit, un peu émue dès les premiers mots.)

(S'arrêtant. - Parlé.)

(Continuant à lire.)

(Laisant tomber le journal. - Tout éplorée.)

(Perdant la tête.)

(Tombant anéantie sur une chaise, et pleurant à sanglots.)

(Frissonnant.)

(Se relevant vivement et avec un grand élan.)

(Elle s'élance pour ouvrir la porte et s'arrête tout embarrassée, trouvant plus la clef.)

(Au public.)

(À son mari.)

(Elle la cherche partout.)

(Cherchant toujours.)

(Elle remue nerveusement tous les objets sur les meubles, et fait tomber la potiche qui se brise.)

(À bout d'agacement et prenant son parti. - À son mari.)

(Ses yeux tombent sur tes débris de la potiche, très vivement.)

(Elle se baisse et ramasse la clef; à son mari tout doucement.)

(Au public.)

MADAME

Mon cher joli roman, hélas ! Si vous saviez
Avec tout votre esprit comme vous m'ennuyez!
Encor, je ne sais pas s'il m'ennuie, à vrai dire,
- Petit livre, pardon, j'essayais de te lire,
Et là, sincèrement, j'ai d'abord commencé
L'esprit assez tranquille, et pas trop agacé,
Le coeur gros, mais battant encore sans tapage,
Puis, je ne sais comment, j'ai feuilleté la page
Sans rien voir. - Il ne faut pas te montrer surpris
Si de ce que j'ai lu, je n'ai pas tout compris.-
Le roman véritable, et celui que l'on aime,
Est avant tout celui qu'on retrouve en soi-même,
Et tu viens me conter des amants merveilleux,

5

10

Quand je crois bien que j'ai des larmes dans les yeux. -
Laisse-moi. -

15

Je suis folle, et mon mari m'adore,
Je le crois.

J'en suis sûre, et le croirais encore
Même si j'en doutais. Je n'en doute pas.

20

Mais

Sur ce point-là vraiment est-on sûre jamais ? -
Depuis deux jours, monsieur mon mari d'un ton leste..

Me dit « adieu, ma chère » et s'en va, moi je reste!

Je reste ! - Hier, passe encor. - Quand il est revenu

25

J'ai pris, comme il fallait, l'air grave et contenu,

Mais voilà, j'ai cédé, maintenant que j'y pense,

Et de ma lâcheté, je tiens la récompense ! -

Aujourd'hui vous voyez, aujourd'hui c'est plus fort,

Monsieur, avec un peu d'embarras tout d'abord

Mais se remettant vite et faisant sa voix tendre

30

« Pour le dîner, mignonne, il ne faut pas m'attendre. » -

Dîner seule, - et pourtant nos couverts étaient mis,

En face, gentiment, comme deux bons amis. -

Je voyais, à la fois résignée et sévère

Nos chiffres enlacés dans le cristal du verre,

35

Et je cherchais encor sur l'ivoire et l'argent

Ce doux chiffre qui lui ne sera pas changeant -

Ce que l'on m'a servi, je ne m'en souviens guère.

- Et ce pauvre Louis qui me faisait la guerre

Me disant mais madame, au moins goûtez ceci,

40

- Non, Louis. - Mais, madame...- Eh non, Louis, merci. -

Enfin n'y tenant plus, l'âme tout en alarmes,

Devant mes gens au moins, voulant cacher mes larmes,

Bien vite me sauvant ici, - le coeur serré,

De peine et de colère, à pleins yeux j'ai pleuré -

45

Oh mais, rien qu'un instant. - Pleurer j'étais trop bonne !

Pleurer pour lui !... Pleurer parce qu'il m'abandonne !

Non, non, les yeux noyés sont trop près du pardon ! -
Et puis je ne crois pas beaucoup à l'abandon. -
Mais je me vengerai, - la chose est décidée 50
Et je voudrais trouver quelque effroyable idée !
Laquelle ? - C'est le point difficile. - Entre nous
J'ai l'humeur plutôt gaie, avec l'esprit très doux :
Voilà le mal. -
Ah Dieu, que je serais à l'aise 55
De me pouvoir trouver bien franchement mauvaise ! -
Mais si vous le voulez, Monsieur, nous tâcherons,
Et sans peine je crois, bientôt nous y viendrons.
RentreZ-donc, maintenant, l'air faux, l'oeil hypocrite,
Votre perversité, sur votre front écrite, 60
Cherchez avec effort, une excuse tout bas...
Tout d'abord, s'il vous plaît, on ne m'embrasse pas...
Ah non ! Dans mon dédain, immobile et glacée,
C'est mon silence seul qui dira ma pensée -
Des reproches fi donc !... D'ailleurs il semblerait 65
Que je m'irrite afin de cacher un regret ! -
Puis les mots indignés sont malaisés à dire -
Monstre... C'est bien tragique, et le monstre en peut rire,
Perfide a fait son temps, ingrat est trop gentil : -
Se taire vaut donc mieux - 70
On a frappé. – Plait-il :
Que me veut-on ?
Non, rien, je me trompais. Personne !
Mais si j'entendais bien, et cette fois on sonne !
C'est la pendule. 75
Une heure ! Hélas, c'est bien certain,
Une heure ! Croyez-vous une heure du matin !! -
Ah qu'il vienne à présent ici frapper s'il l'ose,
Cher monsieur mon mari, tant pis la porte est close.
Voilà la clef. 80
Oui, mais je pourrais m'attendrir.

Après elle, Monsieur, essayez de courir,
Pour moi, l'on peut m'en croire ; et je suis très sincère,
Je ne trouve jamais les objets que je serre, -
Ainsi, me voilà libre... et fière ! - 85
- Cependant
C'est étrange - pourvu que rien... Un accident
Peut-être. je riaais, à présent je frissonne.
Ah pour le coup c'est bien à la porte qu'on sonne.
On ouvre. 90
Sa voix, oui, le voilà, c'est son pas.
J'avais peur ! - C'est égal, je ne faiblirai pas. -
Observons l'ennemi.
Je n'entends pas.
Encore ! 95
Vous pourrez bien frapper ainsi jusqu'à l'aurore,
Mon cher.
Il me demande. Ah ! Le mot est charmant,
Si je dors.
Oui, monsieur, et très profondément. - 100
Que fait-il ?...
L'impudence est par trop admirable -
Non, c'est à n'y pas croire... Il rit le misérable ! -
- Vous osez rire !
Après ?... Après, oh mon Dieu ! Rien. 105
Mais le proverbe est bon, vous savez... rira bien.
Vous n'êtes pas honteux ?...
Ah ! Oui, votre chérie...
Il l'a dit gentiment, de façon attendrie,
C'est égal. - 110
Hein ?... plaît-il ?... Si cela sera long ?...
Vous trouvez-vous donc mal dans ce petit salon ?...
Vous vous habituerez !
Seigneur ! Mais il allume
Un cigare ! - Monsieur ! Hé ! monsieur, - on ne fume 115

Pas chez moi ! –

S'il vous plaît ?...

« Je ne suis pas chez vous - »

- C'est juste. -

Écoutez donc, tenez, asseyons-nous.

120

Là. - C'est un entretien assez nouveau, - n'importe,

On peut causer très bien au travers d'une porte. r

Votre visage, après vos exploits de ce soir,

Serait pour moi d'ailleurs trop douloureux à voir,

Et vous-même devez me savoir gré sans doute

125

De ce trait délicat, qui fait qu'on vous écoute,

Sans qu'un regard sévère, attristé, soucieux,

Vous mette au front le rouge, en plongeant dans vos yeux ;

Parlez comme je fais, de façon recueillie,

Et la défense ainsi peut se voir accueillie,

130

Le tout entre nous deux, demeurera secret. -

J'écoute.

Il ne dit mot.

Est-ce qu'il dormirait ? –

Ah ! Non.

135

« Tu prêches bien ! »

La belle répartie !

Tout au moins, ce n'est pas une âme convertie

Que je prêche ! - Et m'oser dire tu... - Je vous dis

Vous ! Moi ! - Dites-moi vous ! - Voyez ces tons hardis,

140

Et ces airs cavaliers voulant masquer la faute,

Mais ici, cher monsieur, vous comptez sans votre hôte. -

Je ne tiens pas si vite à nous accommoder,

Et si vous me croyez disposée à céder

Devant vos droits d'époux et leurs règles prescrites,

145

Vous vous fiez un peu trop à mes petits mérites. -

Sans doute je suis bonne, aimable, douce, - j'ai

Le coeur compatissant et tendre à l'affligé,

L'émotion facile, et la charité vraie,

Le grand zèle du bien, qui de rien ne s'effraie ; - 150
J'ai l'esprit indulgent, gai sans malignité,
Un gentil naturel plein de sincérité,
Au point que : - j'y pensais moi-même tout à l'heure, -
On ne saurait trouver une femme meilleure,
Plus aimante à la fois, plus forte et plus fidèle, 155
Plus dévouée... enfin...
Oui, Monsieur, - « un modèle » -
Ah Dieu ! Si je faisais votre portrait complet,
J'égèrerais sur vous, un autre chapelet
Voyons, - répondez-vous ? Je me dresse et j'accuse ! - 160
Quel mot ?... Quel repentir ?... Vos raisons ?... Votre excuse ? -
Ah ! Vous me répondrez ici ! - C'est entendu,
Mais insister vraiment fait bien du temps perdu ! -
Je me souviens, Monsieur !... Tenez ce qui me fâche,
C'est, hier, voyez-vous, hier, d'avoir été si lâche. - 165
Oui, certes, il vous serait très commode, c'est clair,
De m'endormir encore avec des mots en l'air,
Et puis le lendemain, c'est la même romance,
On pardonne à monsieur, et monsieur recommence, -
Sur ce point s'il vous plaît, méditez à loisir, 170
De plus, j'ajouterai pour vous faire plaisir,
Je le dis franchement, sans rancune et sans peine,
Vous êtes séduisant, l'oeil est doux, la voix pleine
De caresses...
Menteur, allez ! - 175
Oui, vous savez
Avec des mots appris et des airs achevés,
Sous un masque joli prenant toutes les formes,
Cacher un monde entier de faussetés énormes ! -
Aussi, moi, je l'avoue, et c'est là mon défaut, 180
Comme je ne suis pas plus brave qu'il ne faut
Et que je redoutais quelque attaque sournoise,
Entre nous j'ai dressé la muraille chinoise ! -

Vous devez, cher ami, me comprendre à présent,
 N'est-ce pas ?... 185
 C'est égal, il est bien complaisant !
 Je ne sais pas du tout où la clef est allée.
 Mon Dieu, je vous chagrine, et j'en suis désolée -
 Il m'appelle bonne âme, il ne sera jamais
 Sérieux.- 190
 Cédez-moi, d'abord. - Je vous promets
 Ensuite, s'il vous faut un seul grain d'indulgence,
 De causer avec vous, en bonne intelligence. -
 Dites-moi tout, mon Dieu, rien de plus, j'y consens
 Et c'est parler, je pense, en femme de bon sens, 195
 Approchez-vous, voyons, me voilà tout oreille,
 Et je vous entendrai, je vous jure, à merveille. -
 Aux petits jeux, cela se passe ainsi souvent,
 Et s'appelle je crois le portier du couvent. -
 « Il ne sait pas jouer ce jeu-là. » 200
 Pauvre femme !...
 Ah ! Vous êtes, Monsieur, tout simplement infâme !
 Non... je... je... je...
 Ceci me dicte mon devoir,
 Dès ce moment, Monsieur, je ne veux plus voir. - 205
 Au reste, taisez-vous, à quoi bon me répondre ?
 Il me suffit d'un mot, d'un seul pour vous confondre,
 Ce que vous avez fait, je le sais mieux que vous, -
 Et quand vous devriez vous mettre à deux genoux,
 Venant de vous rouler dans le jeu, dans l'orgie, 210
 Le cynisme à la lèvre, et la face rougie...
 J'ai lu ça quelque part, - ce n'est pas de moi, - non -
 Tenez, tenez, tenez, - cela n'a pas de nom !
 Et moi pendant ce temps, la pauvre âme froissée,
 Image disparue, épouse délaissée, 215
 Tremblante, et sous la dent du soupçon ennemi...
 Sans trêve... sans repos...

J'ai bien un peu dormi.

Chut ! -

J'évoquais au loin mes sombres destinées,

220

Et j'ai vieilli ce soir, d'au moins dix-sept années !!! -

Et je continuerai ! - J'y compte, je prétends

Grâce à vous, de la sorte, avoir bientôt cent ans ! -

Oui, oui, vous le verrez, je suivrai mon idée,

Le chagrin me fera, vieille... vieille... et ridée,

225

Osseuse, dure, sèche, affreuse - tout à fait

Épouvantable à voir ! - Et ce sera bien fait ! -

Demain, je quitterai toute étoffe joyeuse,

Je mettrai du cassis et des fleurs de scabieuse,

Du gris, du marron sombre avec du violet,

230

Tout ce que je pourrai rencontrer de plus laid.

Oui ; je veux me donner comme un terrible exemple. -

Je veux, avec effroi que chacun me contemple

Et se répète alors en frissonnant tout bas :

« Ne vous mariez pas !... Ne vous mariez pas ! »

235

Le sommeil de longtemps ne clora ma paupière.

Adieu !

Là, j'attendrai le jour et sa lumière

En méditations - lisant à mon bureau

Quelque grave traité. -

240

Tiens, c'est le Figaro.

Quoi ? Ne lis pas cela ! Pourquoi donc ne pas lire

Ah ! J'entends maintenant ce que parler veut dire.

Un scandale !... On vous met tout vif dans les journaux !

Nous en recauserons devant les tribunaux !

245

Ne pas lire...

Voyons... mais où donc ? Ah ! le Masque

De fer, - il en sait long celui-là sous son casque -

Politique... Orient... Eh, vraiment c'est bien là

Ce dont il s'agit. -

250

Ah ! J'en suis sûre, voilà ! -

J'en jurerais.

Mais... mais c'est moi...

Bonté divine !

Se battre !... Il se battait... Et moi qui ne devine

255

Rien. La sotte !... Henri... réponds-moi donc... Henri !!

Mon ange, mon trésor, mon amour, mon chéri...

Tu n'es pas mort ?... - Riez, oui, je vous le conseille...

Si l'on a jamais vu méchanceté pareille...

Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, c'est à cause de moi

260

Pourtant ! - Ah c'est joli ! - S'aller battre, et pourquoi ?...

Parce que l'on rencontre un soir un imbécile -

On se battrait alors tous les jours, c'est facile. -

Et puis l'on ne dit rien, on craint de rencontrer

Un regard, on s'en va.

265

Quitte à ne pas rentrer. -

Mais on a surmonté toute pauvre faiblesse,

Il s'agit bien vraiment de la femme qu'on laisse !...

Ah oui, consolez-moi, demandez-moi pardon. -

Je ne vous aime plus, plus du tout.

270

- Mais viens donc ! -

Ah ! Pardon, ce n'est rien - un peu de patience

Il en a joliment, en bonne conscience -

C'est la clef...

Tu sauras, je te raconterai

275

Comment je l'ai jetée. - Oh ! Je la trouverai...

Demain assurément, j'aurai perdu la tête...

J'ai beau chercher. Mon Dieu ! Comme cette clef est bête !...

Je ne peux cependant pas l'avoir mise loin. -

Qu'on est donc malheureux de n'avoir pas de soin...

280

Bon, je casse à présent, c'est bien une autre histoire,

Ce tapage... et la nuit encor !... Que va-t-on croire ?...

Ah ! Tant pis brise aussi la porte.

Non, je crois.

Attends... ne brise rien, c'est elle, je la vois -

285

La voilà. - Maintenant, Monsieur, plus de querelle...

Vous ne vous battez plus ? - Jurez-le moi sur elle ! -

Après un tel serment il faut bien succomber,

Et je lui puis ouvrir. - Le rideau va tomber.

« Ceci pourrait s'appeler le duel aux flambeaux. - Nous n'avons fait qu'indiquer hier avec une réserve que chacun appréciera, et quoique ayant été les premiers informés, une rencontre probable entre deux hommes du meilleur monde parisien. La querelle a pris naissance mardi, à la sortie des Italiens. - Une jeune femme qui descendait au bras de son mari n'a pu s'empêcher de sourire. » 290

« ... De sourire en remarquant les allures assez singulières d'une dame excessivement connu... Ce sourire, paraît-il, blessa le cavalier servant de la dame en question, et celui-là eut le tort grave pour un homme bien élevé de répliquer par un mot que la jeune femme n'entendit pas, mais qui tomba tout juste dans l'oreille du mari. - L'un des deux adversaires m'étant obligé de quitter Paris, demain, - la rencontre doit avoir lieu aujourd'hui, ce soir même dans le jardin d'un hôtel. »